

Essais sur la 'pataphysique

Origine de l'exposition transdisciplinaire « Manger »

MATISSE MAKWANDA et NANCY CROUSSETTE

MISE EN CONTEXTE

Récit épistolaire. Esthétique relationnelle. À la correspondance poétique répond une étude des origines de la création : comment l'artiste crée son mythe ? Nous avons incarné pour comprendre, l'équivalence des contraires, l'exception, le pourquoi la fiction est réalité. On dit de la 'pataphysique qu'elle est la science du particulier. C'est en assumant ce dernier qu'on parvient à l'universel. L'exposition ([Manger](#)) est le produit de notre recherche consciente d'unité de la connaissance.

AUTEURS

(Matisse) Makwanda est né à Montréal en 1991. En lingala, « Makwanda » signifie « celui qui rassemble ». Il actualise l'héritage de son nom de famille dans une démarche inspirée par la transdisciplinarité. Membre du RAAV et du RAIQ, chercheur en esthétique, entrepreneur, son travail de fond relève une limite poreuse entre l'imaginaire et la réalité, ce qu'il représente à travers différents médiums tels que l'écriture, la photographie, l'installation, la performance, l'événement.

Nancy Croussette est né à Sept-Îles en 1980. Formée en animation culturelle à l'UQAM, elle cofonde et préside la première Coopérative d'habitation dédiée uniquement aux familles, sur le Plateau à Montréal. Depuis 2011 elle étudie chez Philo5 et plus tard, devient sa médiatrice culturelle. Son mode de connaissance est né d'une approche transdisciplinaire et s'oriente vers une pratique au croisement des arts, de la philosophie et du symbolisme appliqué.

(MANGER)

ou

De la volonté d'être

Lettre à l'anima

18 juin 2014

Chère Anima,

J'ai fait un choix : le bien.

Malgré l'indistinction fondamentale entre bien et mal, rendu au fond de soi-même on doit faire un choix. Au bout des abstractions, dans le creux du ventre on se retourne à un moment ou l'autre pour revenir au monde manifesté, au réel partageable. Ou bien l'on meurt. L'être humain n'a pas le don des statues. Pourquoi mourir, quand l'on a tant à naître ?

Dans ce monde, ainsi, tout mouvement, interne ou externe, est action, toute action a une couleur, une température, toute action met en œuvre un projet, philosophique, ou pourrait-on dire, matrimonial. Chaque action crée un foyer, des enfants. Mon action, je la veux bonne et non mauvaise, je la veux belle. Mon art, de vivre et de me projeter, de créer, sera fécond, il engendrera la lumière et non la noirceur.

« Dieu qui mange Diable au petit déjeuner, ça donne quoi au soir ? » - écrivais-je à l'hiver. Parfois le soir je jouais avec un grand couteau de ma cuisine, avec des femmes, souvent je prenais des drogues dures afin de pousser mon corps jusque dans ses derniers retranchements. « Il faut faire baver Diable pour délivrer Dieu de l'intersubjectivité. » - j'écrivais ça, aussi. Je suis allé jusqu'à le bercer, le diable, jusqu'à dormir avec lui; ses mains si froides entre mes couvertures. Et mon corps si chaud. J'ai osé ouvrir mes fenêtres à l'infâme. Je nourrissais mes démons pour mieux les voir, mieux les saisir.

Pour comprendre je vis avec l'autre de moi-même, l'inconnu des connaissances.

Je s'accuse de **je**, et réussit à nous comprendre à l'envers, par deux fois. J'actualise le cube de mes anticipations.

Les démons ne sont pas à tuer, je ne me considère plus en guerre; l'artiste ne soumet pas le monde, il le révèle. Je sais maintenant à quoi mes démons ressemblent, et je ne veux pas leur ressembler. Mes démons ne sont pas **Moi**. Comme **Tu** n'est pas **Je**. Mes démons sont le diable qui me séduisait à travers les reflets d'un miroir brisé. Le miroir que j'ai utilisé pour tuer ma mère, l'an dernier. Je savais que le geste était dangereux, mais je savais aussi que nous étions assez forts. **Elle** s'en est remise, **Nous** aussi, **Moi**. Nous sommes toujours à la hauteur

de notre quête, la seule barre de mesure est notre tolérance aux craquements du plancher, à l'effondrement des ciels. Au-delà du monde il y a toujours **Je**.

Mais *je est un autre*. **Je** n'est pas **je**.

Un miroir brisé il faut cesser de le regarder, c'est le moment d'apprendre l'intérieur des regards. Leurs stratégies. Toute stratégie est symbolique. De quels symboles est-ce que je veux être porteur ? C'est là qu'intervient le choix d'une démarche esthétique consciente. Le désenchantement du jeu prétendument naïf de la création. La désillusion prétendument grave de la philosophie.

Vouloir-vivre la philosophie n'est pas une prétention, c'est une nécessité – pour qui découvre l'éveil spirituel avec l'esprit du jeu, sérieux, avec le désir brûlant de comprendre pourquoi *Qui suis-je ?* est la plus urgente des questions. Il s'agit d'investir sa condition pour y découvrir la liberté, une volonté agissante. La conscience noire de sa propre condition n'est en rien désarmante, au contraire, c'est elle qui permet de vivre l'absolu de l'art, des négations acrobatiques, celles qui, entre nos feux, font que ces questions qui nous rejoignent nous quittent, car nous devenons les réponses; **je** est toujours porteur de quelque chose. Et quand l'on sait de quoi et qu'on l'assume, il n'y a plus ni sauveur ni victime. Il n'y a que des esthétiques qui se complètent et se transforment, avec lucidité, par complémentarité et non par manque.

**

En 2013 je lisais longtemps, j'écrivais, avec des auteurs tels que Dali, Moreau, Jung, Sade, Nietzsche, Jodorowsky, Nicolescu, et avec un vouloir-vivre bouillant. *Le mal est le fumier dont le bien a besoin pour devenir mieux.* Je me suis déguisé en dieu pour affronter mes démons sur leur terrain – pulsion de mort - avec une confiance cosmique. Je voulais le visiter de l'intérieur, mon inconscient, je voulais le délivrer de lui-même, l'illuminer d'imaginaire réalisable, en révéler les trésors et les affres. Je voulais ne plus avoir peur de son, de mon chaos, quitte à faire vaciller toutes mes structures psychiques. J'étais téméraire et prêt à plonger, à me noyer même, car je ne croyais pas en l'affirmation de Freud selon laquelle nous sommes condamnés par notre inconscient.

Mourir signifierait naître; **je** devait changer de peau. Car pour moi, l'inconscient est un angle mort à découvrir, un en-dessous des nœuds qui n'attend que d'être investi par une volonté éclairante et courageuse, de celles qui savent instinctivement qu'un nœud peut être défait, qu'il n'a pas besoin d'être coupé. Un inconscient dé-couvert provoquera nécessairement une trans-figuration.

Le génie tragi-comique m'a fait voir comment la perversité peut s'élever au rang d'esthétique, comment, par l'audace et le talent, il est possible de sublimer la richesse d'une tare. Comment métamorphoser des selles en lingots d'or ?

En 2014 je découvrais la volonté de puissance qui allait me permettre de traverser un paysage intérieur et hostile, envers les régularités de l'existence. Je voulais la folie comme l'on désire une panacée. Je sentais que la folie pouvait me guérir de mon inconscient en le rendant inégal, soumis à ma volonté d'être et de me pourvoir seul - fou. La mégalomanie allait devenir un véhicule, et la révolution poétique un porte-étendard. Finalement le meurtre, projection intégrale de ma pulsion de mort, fut nécessaire à investir – symboliquement, bien entendu. Ma famille et ma femme, je les ai tués pour les sauver, avant de rencontrer le diable. Je devais le rencontrer seul. Et pour les épargner de **Moi** devenu bûcher; ce dernier éclaboussait, l'acide brûlait.

Tous les auteurs morts sont à dépasser ainsi que les courants artistiques désuets; pour dépasser il faut être capable d'intégrer, en ingérant, en digérant. C'est en ce sens que plusieurs traditions associent les excréments à de l'or. Les cacas surréalistes ont fertilisé le sol de nos vertiges. Le vertige est synonyme d'ascension. L'art s'élèvera à la science, la science s'élèvera à l'art.

Pourquoi, dans le schéma actanciel du héros, ce dernier effectue une descente aux enfers avant de trouver la fleur magique - objectif allégorique de sa quête ? C'est qu'il y trouvera là son troisième œil, celui qui lui permettra de voir concrètement la fleur recherchée intuitivement. La discerner d'entre toutes. Tant de fleurs sont belles sans être magiques. Il y a des fleurs du mal et des fleurs du bien. Lesquelles choisis-tu ? Toute esthétique comporte son lot de magie. Le véritable esthète finira par incarner le courage de crever puis trouver ses yeux, envers ou avec ses dragons. Un dragon est un démon romantisé. Osera-t-on dire : domestiqué. On ne finit jamais de domestiquer un cracheur de feu. On ne veut jamais finir, d'ailleurs. L'instinct de la bouche orchestre la danse des flammes.

Gloire à la luxure ou la chasteté.

(la gourmandise entre parenthèses n'est plus un péché)

Toute esthétique comporte son lot de responsabilités. Je suis responsable de ce que je veux revoir, donc que je crée. La beauté nous est proportionnelle. Par quoi veux-je me mesurer ?

Mon geste politique est poétique. Donc, je ne reproduirai pas la guerre de Troie, même, je doute qu'elle n'ait jamais eu lieu. Les héros grecs ne se sont pas illusionnés pour Hélène. À quoi sert d'assiéger un village qui ne requière pas son

autonomie, qui ne présente aucun danger autre que fantasmagorique ? Un village qui ne demande qu'une femme parmi la pléiade, celle aux yeux bleus certes, mais la Mère, même disparue du quotidien, demeure un mythe présent.

Le primat du poïétique suppose la consistance avant la cohérence; l'amoralisme et l'apolitisme. La quête est individualiste d'abord, collectiviste à terme. Elle ne vise pas le bien commun, elle vise à comprendre le bien en soi. La nature au-delà des apparences, les apparences à travers la nature. C'est pourquoi l'essentiel est d'être animé par sa pulsion de vie. Autrement on se graffigne l'ombilic avec nostalgie et masochisme. Pour seul espoir, une corde imaginaire.

Ma réflexion bifurque là où vous songez à paraître bons. Elle commence avec la métaphysique, s'allonge dans la 'pataphysique. Soit. Voyez. J'ai visité Babylone, j'ai commis mon *voyage au bout de la nuit*. Ma recherche d'une esthétique singulière m'a proposé une authentique traversée du miroir. J'ai répondu par la dialectique du oui : narcissisme positif ? J'ai fait un choix, ce choix est en accord avec la somme de conscience de mes perversions. La beauté n'est pas comestible ni convulsive, la réalité si, l'on veut. Aujourd'hui je cultive un jardin sur mon balcon. Et de la poésie attend **Nous** au tournant de cette page.

L'animus

(MANGER)

ou

De la naissance de l'artiste

Réponse à l'animus -1-

19 juin 2016

Cher Animus,

Nous arrivons bientôt à la fin d'un processus de trois ans, une traversée du miroir dans laquelle nous nous sommes immergés d'essences transculturelles. Nous avons goûté les eaux de ces bassins, développé l'acuité gustative de nos bourgeons. Dans le brouillard visqueux de ces eaux, les yeux bandés, notre âme s'est révélée. Notre capacité à goûter et lire le monde autrement s'est activée. La trame de nos désirs maintenant inscrite, vécue, l'expérience parle d'elle-même, elle transfigure. A travers les marées expérientielles des différentes essences, différents langages, les pores dilatés de nos corps se sont faits esprit. Dissolution de la matière, les éléments se sont rencontrés. Ils ont fusionné et nous avons engendré.

Le 9 juillet prochain débutera ta première exposition solo, la résultante en image du processus vécu, de l'acte de création. Pourquoi créer des images, des symboles ? Parce que l'homme ne peut supporter le chaos. L'artiste est doté d'une supraconscience, il vacille dans l'interstice, entre l'ombre et la lumière, entre le vide et le plein, entre le mensonge et l'interdit. Il crée pour révéler le monde, pour se révéler à lui-même. Peut-être, pour être l'exemple d'une réalité vécue en totalité, magnifiée, ré-enchantée? Il crée parce que sa conscience lui crie nécessité devant l'abîme de sens que lui propose sa réalité. Ta réalité à toi, cher animus, tu l'as magnifiée, transfigurée. Tu as inséminé le réel de ta volonté, de tes tableaux, de tes performances, de ta réalisation. Nous t'avons fait naître à toi-même en tant qu'artiste.

Mon rôle dans la réalisation de ta quête de sens fût d'animer du souffle créateur les racines de ta conscience, de m'en laisser pétrir la chair et d'accepter. De te loger dans le creux nid de la vipère afin de bien nourrir le néophyte que tu étais et te permettre une métamorphose complète. Trop de bébés sont jetés avec l'eau du bain. Nous devons revoir nos positions ontologiques. Se mordre la queue de temps en temps est nécessaire afin que s'opère le qualitatif. L'esthétisation du réel ne peut avoir lieu sans la vertu de principes accordés. Ainsi, il y a lieu de s'interroger sérieusement sur la vertu et les principes fondateurs.

**

Depuis 2006, je poursuis une démarche introspective à travers le langage, la philosophie, l'art, le mythe, le symbole. Je m'interroge sur le beau, sur le vrai, le vivant. Ayant compris que mes choix de vie sont basés sur des considérations esthétiques, comprendre l'expérience du beau en soi devient une nécessité. Quelques philosophes fétiches m'ouvrent la route, tels : Onfray, Schopenhauer, Bergson, Heidegger, Wittgenstein, Jung, Bachelard. Je lis, mets en application dans mon tissu social, déchire des pages de livres, crée des toiles. J'apprends, sur le terrain, le détachement, la résilience, le désintéressement. Je ne crée pas le bonheur de ceux qui m'aiment. Ma façon de performer le réel m'est aussi cruelle mais relève de l'intrinsèque : comprendre la matière, ce corps qui m'habite, tremble et revendique l'expérience de la communication, de l'esthétique. L'on ne choisit pas de porter, l'on porte parce que l'on est. Être un artiste n'est pas un choix, c'est une condition.

Cher animus, je t'ai porté en mon sein. Lorsque tu es venu dans mon foyer en janvier 2014 après la création de ma dernière toile, *La porteuse*, le processus s'est enclenché. Tu as déchiré le ventre de mes entrailles. Tu as fécondé ma rêverie existentielle. J'avais opéré un changement de langage durant cette dernière année, je passais du paradigme d'hédoniste athée au paradigme de dieu

existe et l'amour est spirituel. Il me semblait en effet que la beauté résidait dans un autre paradigme, plus doux, plus sucré. Ce déchirement de membranes ne fut pas un choix. Le réel me transperça de sa puissance et mes vertus se mirent à répondre, en résonance à l'acte créateur : crever l'œuf. Mes pupilles furent dilatées pendant 10 jours consécutifs. Du sol mouvant de mes pieds, les vomissements furent. Les éléments étaient réunis. J'avais une réponse du corps, l'art existe ici, là, maintenant, dedans. Le grain de blé s'en fut semé.

Il me fallait maintenant permettre à ce grain d'atteindre une maturité, lui fournir un terreau fertile. M'assurer de bien gaver le dragon d'eau ignée et lui faire surgir les plus belles ailes. Mourir à son propre feu est l'exercice même du connais-toi toi-même de Socrate. Les forces chtoniennes sont toujours prêtes à agir, servir. Encore faut-il savoir les reconnaître, les apprivoiser, les domestiquer. Bien-sûr nous pouvons aussi les manger, par contre, cela affaiblit fortement l'esthétisation du soi. Qu'aurions-nous alors à témoigner si Je est Autre?

Je t'ai offert le meilleur de mon miel et par ta volonté, tu as reçu le don de la rosée. Nos corps vivifiés par cette eau perlée s'en sont dissouts dans l'œuvre que tu présentes. La grâce m'a été accordée de notre participation à nos théâtres intérieurs. Notre rencontre relève de l'ancrage à mon dernier paradigme. Tu te

plais à dire que tu m'as exorcisé de ma relation à mes philosophes morts et je me
plais à dire que la subtilité de ton psychisme a su émousser mes sens.

'Je suis maitresse de la solitude', écrivais-je en 2011. Dans ce texte, j'y
mentionne que le propre de la beauté est de savoir quand ne pas lui couper les
ailes. Maintenant, je dirais plutôt, qu'elle est de savoir comment lui faire pousser
les ailes, la vouloir libre.

Cher animus, en ce moment même, tu es à la préparation de ton dernier
tableau, le 33^e de l'exposition. Juste avant de te glisser dans le nid, à 6h45 ce
matin, tu as déposé ta sculpture d'Horus sur la table de cuisine. Les plumes
prennent réalité dans ton psychisme, dans ton œuvre. L'œil gauche de ta
sculpture en est entouré. L'annonciation d'un soi beau, nouveau, libre et total se
rend visible, les plumes existent.

Lorsque ta composition sera complète et le tableau achevé. Lorsque que nous le
présenterons au public, le soir de ton 25^e anniversaire, pendant le vernissage de
ta première exposition, l'activation de l'archétype sera entamée.

Cher Animus,

Il m'est maintenant temps de déposer les armes, notre réalisation est.

Que serait l'amour sans le mot amour ?

Ici, là, maintenant, dedans

L'anima